

## Etre catéchiste aujourd'hui - 23 septembre 2017

### 1) La catéchèse, mission de l'Eglise

Comme nous l'a dit le pape François, catéchiste, c'est une vocation. C'est plus que boucher un trou ou rendre service, c'est une mission que l'Eglise confie à l'un de ses membres afin d'annoncer la Bonne Nouvelle, pour éduquer dans la foi, c'est-à-dire pour aider mettre en relation avec le Seigneur afin de le connaître et l'aimer. La catéchèse est donc au cœur de la nouvelle évangélisation à laquelle appelle le pape.

Mais même si c'est toute l'Eglise, donc tous les baptisés qui ont à participer à cette mission, en pratique, certains sont appelés à prendre une part plus active à travers une tâche d'éveil et d'éducation à la foi. Ce sont les catéchistes. Ils ont mission de faire résonner l'Evangile de manière à ce qu'il trouve écho dans le cœur de chacun. Ils exercent cette mission confiée par l'Eglise en communion avec les prêtres et l'évêque du diocèse, dans des situations et des lieux très divers. C'est en cela que c'est une vocation, comme nous le rappelait le pape François.

### 2) Une vocation, un appel : le savoir être

Une vocation, cela engage. Il s'agit, comme nous le disait le pape, « d'être catéchiste », pas de travailler comme catéchiste, pas faire le catéchiste. « Cela engage la vie. On conduit à la rencontre de Jésus par les paroles et par la vie, par le témoignage. » Il faut donc un savoir être.

#### a) Plus qu'un témoin, un accompagnateur, un aîné dans la foi

La posture du catéchiste a évolué au fil du temps. Nous sommes passés d'une posture d'enseignant à une posture d'accompagnateur. Il ne s'agit plus de faire apprendre par cœur des notions. Il s'agit de témoigner, de s'engager personnellement, de se positionner en compagnon et non pas en maître. Le maître, c'est celui qui sait et fait apprendre à d'autres qui ne savent pas. Le compagnon se préoccupe de l'aventure que vivent les personnes. Il marche à leurs côtés, les accueille, les écoute avec bienveillance, les soutient dans leur recherche, les encourage, les aide à voir clair dans ce qu'ils vivent, à partager les découvertes qu'ils font. Cela demande de s'impliquer avec ceux que l'on accompagne.

Mais la posture de témoin n'est pas elle-même sans écueil. Le danger serait que le témoin se présente comme la seule référence. Souvent le désir premier est de témoigner de son expérience, mais il y a un risque de réduire le contenu de la foi à ce qui « a marché pour nous ».

Donc, il vaut mieux se positionner en « aîné dans la foi ». L'aîné dans la foi est celui qui précède sur le chemin et qui rend compte d'une expérience de rencontre : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons » (1 Jn 1,2). C'est donc avant tout un disciple, lui-même en chemin à la suite du Christ. L'enjeu est toujours d'ouvrir à une relation avec un autre que soi, conformément au but de la catéchèse qui est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ<sup>1</sup>.

L'aîné est aussi un frère. Le mot aîné qualifie une place dans une fratrie. C'est donc un frère, traversé par les mêmes questions, les mêmes épreuves que ceux avec qui il chemine. Mais c'est un frère aîné. Il n'est pas à égalité avec eux. Le devoir de transmettre appelle à exercer une forme d'autorité. Puisqu'il a la responsabilité de transmettre la foi qu'il a reçue lui-même de l'Eglise, il représente plus que lui-même et c'est donc lui qui conduit le cheminement. Et étant frère aîné dans une famille, une Eglise où nous sommes tous enfants du même Père, il doit faire exister et grandir une vie de communauté, une vie de famille, une vie en Eglise.

Le catéchiste doit donc être disciple, frère, aîné. Cela signifie qu'il se reconnaît lui-même en chemin et donc qu'il doit tenir différentes attitudes :

- Marcher devant et désigner Jésus Christ comme celui qui fera rencontrer le Père et vivre de l'Esprit
- Marcher à côté et se laisser transformer, enrichir grâce aux questions et découvertes
- Marcher derrière car toute catéchèse est relation, s'effacer pour laisser grandir le frère en Jésus Christ

---

<sup>1</sup> DGC 78 (Directoire Général de la Catéchèse)

b) Un savoir être qui appelle à une maturation, une conversion personnelle, à un savoir devenir

Ce savoir-être catéchiste appelle à un savoir devenir, à une conversion personnelle permanente. En effet, le pape François nous rappelait tout à l'heure que : « Etre catéchiste signifie donner le témoignage de la foi ; être cohérent dans sa vie ».

Parce que le témoignage est au cœur de la mission, cela demande une cohérence entre ce que l'on annonce et ce que l'on vit. Et c'est là que ce témoignage fait entrer le catéchiste dans un mouvement de conversion personnelle. N'oublions pas que, comme disait Tertullien, nous ne naissons pas chrétiens, nous le devenons. C'est l'affaire de toute une vie et au-delà... De la même manière, on ne naît pas catéchiste, on le devient. Notre être chrétien, notre être catéchiste se façonne au long des jours et des rencontres. S'impliquer en catéchèse permet de se questionner, de (re)découvrir sa foi, d'avancer dans un cheminement où l'on reçoit autant que l'on donne.

Aujourd'hui, ce devenir est important dans un contexte de grande mobilité et de construction progressive des identités. Le catéchiste, comme les catéchisés, vit un cheminement et une maturation dans la foi qui lui permettent d'accomplir sa mission et de tenir dans les épreuves, et ce d'autant plus facilement si les catéchistes sont accompagnés, travaillent en équipe et si on leur propose ressourcement et la formation.

3) Le savoir-faire : concrètement quelle mise en œuvre ?

Pour remplir sa mission, la catéchèse a aussi besoin de savoir-faire et de savoirs, donc de méthode, d'itinéraires adaptés qui prennent en compte les enfants dans leur réalité, leur permettent de cheminer dans la foi et d'apprendre à vivre en chrétien dans un monde qui ne l'est plus.

Pour cela, la catéchèse s'appuie dans notre pays sur le Texte National d'Orientation de la Catéchèse (TNOC) publié en 2006. Le TNOC, c'est la réponse des évêques de France à la question : *comment transmettre la foi dans le contexte de crise de transmission généralisée que connaît la société tout entière ?* Le TNOC détermine les grandes orientations que doit adopter la catéchèse en France. C'est donc à partir de lui que sont écrits nos itinéraires de catéchèse, donc celui de la DIFF, le seul promulgué et normalement utilisable dans notre diocèse.

Le TNOC s'appuie sur trois convictions :

- Des communautés missionnaires : car l'Eglise toute entière doit catéchiser, comme nous l'avons vu.
- Le mystère pascal qui est au cœur de l'expérience chrétienne. C'est le kerygme, la première annonce.
- Une pédagogie d'initiation

C'est cette pédagogie d'initiation qui est mise en œuvre par nos itinéraires catéchétiques. Quand nous parlons pédagogie, nous réfléchissons souvent à partir du couple contenu/moyens. La pédagogie devient alors l'ensemble des moyens, méthodes et techniques choisis pour faire passer à quelqu'un un contenu que nous voulons lui apprendre. La pédagogie d'initiation est beaucoup plus que cela. Son but est de proposer un chemin possible pour grandir dans la foi et découvrir la richesse d'être chrétien, en prenant en compte la réalité de la société, des familles et celle des enfants que nous accueillons. Elle apporte aux personnes catéchisées ce qui leur permettra de rencontrer et d'accueillir le Christ, pour qu'ensuite, elles choisissent de devenir disciples et de le rester. Elle doit donc aussi donner aux catéchisés tout ce qui pourra leur permettre de se tenir dans la vie en croyants, sur le long terme.

La pédagogie d'initiation est donc plus qu'un ensemble de contenus et de moyens mis à notre disposition. Elle propose un chemin de conversion, un chemin d'initiation, dans lequel celui qui est catéchisé, marche avec des aînés dans la foi, les catéchistes, mais aussi avec toute la communauté. Elle met en relation avec une personne, Jésus Christ. Elle n'est pas un enseignement. Il ne s'agit pas de savoir des choses sur Jésus, mais de le connaître, de l'aimer et de vivre avec lui. Là est la différence entre catéchèse et culture religieuse.

C'est infiniment plus compliqué que de faire apprendre l'histoire des Jésus ou des prières par cœur. C'est affaire de relation et donc cette pédagogie est centrée sur le cœur de la foi, sur le mystère pascal. La mort et la résurrection de Jésus nous révèlent qui est ce Dieu, qui nous aime tellement qu'il est allé jusqu'à mourir pour nous, et qui nous appelle à vivre de sa vie même. Ce mystère pascal est toujours agissant aujourd'hui dans nos vies puisque, dans tous nos choix. C'est ainsi que nous nous convertissons, que nous devenons toujours plus disciple. Introduire à cette expérience chrétienne d'appel et de conversion dans toutes les dimensions de la vie de celui qui est catéchisé, est au cœur de la pédagogie d'initiation.

Ainsi chaque module de la DIFF développe un aspect du mystère pascal et donc du Credo, en mobilisant aussi l'histoire du salut, les sacrements, le double commandement de l'amour et le Notre Père (c'est le cadre de référence). Le choix n'a pas été fait d'une présentation linéaire et chronologique de la vie de Jésus puisque tout ce qui s'est passé dans la vie de Jésus conduit au mystère pascal. Chaque module répond à une visée : il articule une expérience de foi chrétienne et une question essentielle qui habite les enfants. Même si cela ne nous apparaît pas forcément toujours clairement.

Cette pédagogie d'initiation s'appuie sur 7 piliers, 7 points fondamentaux qui sont à la fois le départ, le cadre de notre action et notre point d'arrivée. Ce sont eux qui vont nous aider à adopter la bonne posture en tant que catéchiste, qui nous permettront de jouer au mieux notre rôle d'accompagnateur et d'aîné dans la foi.

Les deux premiers, la liberté et le cheminement, nous indiquent comment prendre la route, comment guider, accompagner nos catéchisés, en les accueillant comme ils sont, en étant attentifs à leur évolution :

- Il y a d'abord la **liberté** des enfants : liberté de choisir la catéchèse – n'oublions pas que les catéchumènes sont de plus en plus nombreux, la liberté d'exprimer ses doutes ses questions.
- Ensuite commence un **cheminement** qui durera, en théorie plusieurs années. C'est un chemin d'initiation, car il faut du temps pour apprendre à connaître quelqu'un, particulièrement Jésus. C'est lentement et progressivement que l'on devient disciple. Sur ce chemin, il y aura des avancées et des reculs, des arrêts et des recommencements, des traversées du désert et des pas en avant. « La catéchèse se présente ainsi comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Evangile, dans l'Esprit, vers le Père ». (DGC 143) L'initiation est toujours un processus de maturation. (DGC 130) qui demande temps et répétition et qui conduit à la conversion, à un vivre en chrétien. D'où l'importance dans la mise en œuvre des modules, de prendre le temps, de prévoir plusieurs étapes afin de permettre aux enfants de progresser et de construire solidement leur foi, pour que leur relation à Jésus soit personnelle et durable.

Les trois points suivants pointent les ressources à notre disposition :

- **L'Écriture sainte** qui invite au dialogue avec Dieu. D'où l'importance de faire place à la Parole dans chacune de nos rencontres et de nos célébrations de catéchèse ;
- **La tradition vivante** de l'Église, c'est-à-dire les témoins d'hier et d'aujourd'hui qui ont mis leur confiance dans le Christ et introduisent les catéchisés dans une expérience de foi qui les précède ;
- **L'ouverture à la diversité culturelle** en s'appuyant sur tout ce qui dans notre monde peut favoriser l'accès à l'Evangile : parole, image, écrit, art, audiovisuel, multimédia....

Enfin, les deux derniers correspondent à la réponse, à l'engagement de ceux que vous accompagnez :

- Puisque nous sommes dans un **cheminement catéchuménal**, qui appelle à une conversion personnelle, leur réponse peut consister à demander à recevoir des sacrements pour la 1<sup>ère</sup> fois (baptême, pardon, eucharistie), ou encore à vivre de la prière et de ces sacrements.
- **La dynamique du choix** : Il s'agit de choisir de devenir disciple et de continuer à cheminer avec le Christ. Cela passe par une vie chrétienne de partage fraternel et par un agir chrétien guidant les choix et les décisions au quotidien.

Ces 7 points sont donnés au début de chacun des livrets de la DIFF. Chacun des modules les met en œuvre grâce à diverses portes d'entrées.

#### 4) Une foi vivante

L'enjeu premier de la catéchèse, c'est d'accompagner un processus de croissance dans la foi. C'est de proposer un chemin qui permette de s'approprier la foi de l'Eglise, célébrée, priée et vécue. C'est donc de permettre aux catéchisés d'avoir une foi vivante. Pour cela, il faut aussi leur proposer des occasions de vivre et de célébrer leur foi. Car c'est en vivant que l'on construit son identité chrétienne et en l'entretenant qu'on la conserve durablement, spécialement avec les enfants de notre époque. Il s'agit de faire vivre pour devenir, pour que la foi soit vivante et survive au caté ou à la 1<sup>ère</sup> communion.

Dans ce but de lier catéchèse, connaissances et vie de foi, la dimension ecclésiale est indispensable. C'est toute l'Eglise qui catéchise et qui a pour mission de transmettre et de faire grandir la foi. La communauté doit être milieu nourricier. Les évêques parlent de bain ecclésial<sup>2</sup>. C'est particulièrement important dans une société où les personnes sont portées à vivre un rapport individualisé au Christ. Il faut les introduire à la vie en communauté. C'est un défi majeur qui, s'il n'est pas relevé, ne permettra pas le renouvellement de ces communautés (parrainage par des aînés dans la foi, rassemblements dominicaux, catéchèse pour tous les âges, partages entre générations...). Mais pour cela, il faut accepter la communauté telle qu'elle est, avec ses dynamismes et ses lourdeurs et ses lenteurs. Il ne faut pas rêver de présenter une Eglise idéale.

Le premier lieu de rencontre et de vie avec la communauté, ce sont les célébrations liturgiques. C'est un lieu fondamental, différent mais inséparable du catéchisme, pour dire la foi et pour en vivre. La liturgie transmet la foi de l'Eglise et pas seulement ce que nous comprenons, c'est pourquoi elle demande à la fois confiance – donc foi – et démaîtrise. Elle nous dépasse, attention de ne pas la réduire à ce que nous comprenons. Laissons le Christ, l'Esprit, la grâce, les sacrements, agir.

Un autre point d'attention à avoir, c'est de resserrer le plus possible le lien, le maillage entre la paroisse et les catéchistes. Trop de personnes, encore maintenant, considèrent la catéchèse comme un secteur à part, réservé à des spécialistes. La catéchèse ne peut pas tout. Avant elle, il y a une première annonce et après elle, une éducation permanente de la foi qui doit être mise en place en Eglise, dans la paroisse (formation, célébrations...). Et dans tout cela, il convient aussi de ne pas oublier les familles qui ont souvent elles-mêmes à être catéchisées. Il faut multiplier les occasions d'impliquer ces familles afin qu'elles soient un soutien voire un relais de ce que vous transmettez dans la catéchèse.

Etre catéchiste et non pas faire la catéchèse, c'est donc une grande mission, une vocation. Ce n'est pas toujours facile, mais cela ne l'a jamais été. Ne cédon pas au découragement. N'oublions pas que cela nous dépasse, que nous semons, mais que la croissance appartient à Dieu et qu'autre est le moissonneur. Nous ne pouvons quantifier ou limiter l'action de l'Esprit. Il nous faut avoir foi et patience.

---

<sup>2</sup> DGC 141 : « La communauté chrétienne est en elle-même une catéchèse vivante. En vertu de ce qu'elle est, elle annonce, célèbre, agit et demeure toujours le lieu vital, indispensable et premier de la catéchèse. » Dans toutes ses actions, ses célébrations, sa charité, la communauté est « un milieu nourricier où s'enracine l'expérience de la foi » (Lettre aux Catholiques de France p. 52).